

YVES BAOT

Les heures absentes

suivi de

L'antenniste d'Alep

Déjà parus chez EDILIVRE

Nocturne N° 13 ou l'étonnement des Dieux 2017

Polaroïd 2018

Journal intime d'un prie-Dieu suicidaire 2019

Jules Ferry, Saint-Amour 2020

La petite fabrique du chaos suivi de **Mes Possédés**
2021

Dans tes larmes Joseph 2022

**Ces mots déposés.
Un peu pour Samuel P.
Un peu pour Dominique B.
Aussi pour Agnès L.
Des mots sans voix.**

**On pourrait faire de ce texte, qui est une fiction,
une lecture.**

Seul.

Ou à plusieurs.

On pourrait aussi le mettre en scène.

Avec un seul personnage.

Ou plusieurs.

Coup droit. Coup droit. Coup droit. Retour coup droit. Revers. Série de coups droits. Revers. Lift. Revers à nouveau. Coupe. Coupe. Coup droit. Smash et flip. 21-17. Manche pour moi.

- Revanche demain avant la cantine ?

- D'accord. Avant midi, la belle est pour moi

21-8 : on parie ?

- Rien du tout. Je garde la même balle pour le troisième jeu. Je te connais...

Filer maintenant en 4ème B.

Ne pas trop courir pour se rendre au 1^{er} étage. Ne pas monter le grand escalier bétonné sans réfléchir. Se préparer. Respirer. Se poser à mi-hauteur. Arpenter les recoins maléfiques dans sa tête. Tous les recoins. Prendre en compte toutes les hypothèses possibles, les avatars éventuels, les silences de début de cours qui pourraient se déchaîner en cataractes puissantes. Bien observer où se trouve Inaya. Repérer sa copine Sarah. Ne jamais les regarder droit dans les yeux : un regard est si vite arrivé...

Poser la raquette sur la table. De biais. Avec la balle orange coincée et qui maintiendra l'ensemble. Prendre le temps de s'essuyer. Serviette éponge dans le cartable. Kinder Bueno dans la poche centrale. Pas pour la dégustation. Juste pour le plaisir. Et avant la 4ème B. C'est la classe des cigarettes inhalées sans plaisir, des boosters trop sucrés, des Kinder et des anxiolytiques. La 4ème B est une sorte de piste noire,

un ascenseur pour l'ultime, une montagne russe qui s'emballe, quelques phrases mal composées sur le Net qui vont tout anéantir, un coup de grisou permanent au fond de la mine des usines de charbonnage.

La 4ème B est un volcan éteint qui n'attend que son étincelle, une force liquide puissante qui espère celui qui tournera la vanne pour la libérer, une manche de tennis de table électrifiée au voltage trop élevé.

La 4ème B est comme un navire de guerre. Le Redoutable. Le Triomphant. Le Téméraire. Le Vigilant. Le Terrible. Le Foudroyant. Un sous-marin lanceur d'ogives... Une attaque préparée, en attente, avec ses armes prêtes à l'emploi.

Un tir en plein vol.

La 4ème B est un couteau suisse. Multiusage.

Une tueuse.

- Vous pouvez vous asseoir. Suite à la réflexion que nous avons portée ensemble lors de notre dernier cours, nous partagerons les prochaines heures en deux parties : les Lumières et la notion de dilemme. Les Lu...

- C'est quoi un dilemme ?

- Je te répondrai le moment venu.

- Allez m'sieur, c'est le moment.

- Chaque chose en son temps.

- Allez m'sieur, c'est quoi un dilemme ?

- Devant le besoin d'éclairage culturel si brutal d'Indira, je ne résiste pas, je cède, j'abdique, je me résous. On inverse : c'est d'accord ! Dilemme aujourd'hui et pour le cours sur les Lumières, on verra vendredi : ça vous convient ?

- Positif !

Un dilemme est une alternative. Un choix. Deux propositions sont possibles. Mais aucun des deux choix n'est intéressant. Aucun chemin n'est satisfaisant. Le mieux serait de choisir une troisième voie mais elle n'existe pas.

- Peste ou choléra ? C'est ça un dilemme ?

- C'est pas mal vu Anouar. Peste ou Choléra. C'est un choix impossible à faire. On ne peut pas préférer une maladie à une autre quand on ne voudrait avoir à opter que pour la santé ou le bonheur. Qui se souvient d'une autre situation où le dilemme est en

jeu ? Rappelez-vous le travail sur Hugo l'an dernier... Victor Hugo. Pas toi Hugo !

- Ah ouais les Miséreux l'an dernier...

- Les Misérables... Alors une situation de dilemme ? Personne ne se souvient? Rappelez-vous : l'arrestation de Champmathieu. C'est un pauvre gars qui ressemble beaucoup à Valjean et qui va partir au bagne à sa place. Naissance du dilemme : Valjean, le vrai, celui qui a déjà purgé sa peine, mais qui est à nouveau recherché pour vol, ne peut pas laisser condamner un innocent à sa place - c'est sa morale - mais s'il se désigne comme étant le vrai Valjean, il repartira à Toulon à perpétuité. C'est le choix : liberté pour un innocent mais bagne à vie ou bien alors se taire et rester libre mais laisser partir un homme pour une condamnation injuste. D'autres exemples ?

- Les caricatures m'sieur !

- Oui. Donc, ta situation de dilemme ?

- Y'en a pas ! Y'a pas de dilemme : on ne peut pas blasphémer le Prophète.

- Oui ? Et ?... Qu'est-ce qu'un blasphème, pour toi ?

- Une chose impossible.

- Oui ? Et ?...

- Un poing dans ta gueule.

- C'est à moi que tu parles ?

- Non m'sieur. Je parle à celui qui a osé !

- Je ne comprends pas...

- Le blasphème, c'est comme le mensonge. C'est comme la faillite des entreprises. C'est un doigt

d'honneur au ciel. C'est la punition totale. C'est la lutte à mort, m'sieur !

La 4ème B est un voyage en première classe sur tapis volant.

Shéhérazade les mains posées sur les yeux de Voltaire.

Sinbad assis au pied du monument aux morts...

Inaya est amoureuse de Martin. Elle ne le sait pas tout à fait, elle le pressent. Martin aime le tennis de table et les Kinder Bueno. Comme son professeur de français. Martin vient de finir Les chroniques martiennes et L'écume des jours pour son exposé la semaine prochaine. Inaya dévore les textes bleus et noirs et puis ne lit plus beaucoup. Elle se méfie des écritures non halal. Mais elle a beaucoup aimé récemment Le lion. Et Matilda qu'elle avait déjà lu à l'école élémentaire mais qu'elle relit tous les ans. Elle a lu tout Dahl. Et Matilda ne reste jamais longtemps sur son étagère. Il y a quelque chose de caché, pense-t-elle. Ce livre ne dit pas la vérité du premier coup. Il cache des choses et il te mène en bateau. Sur le Chimera, le navire de Sinbad. Inaya a lu les contes des mille et une nuits. Mais elle n'a pas bien compris pourquoi il y a cette nuit supplémentaire. Elle trouvait que les mille nuits suffisaient à faire un titre élégant. C'est la nuit de plus, celle qui questionne, qui l'intrigue. Le prof a expliqué que le vrai titre, c'est Beaucoup beaucoup de nuits. Moche ! Et faux : elle a cherché sur Wikipédia et ce n'est pas confirmé. Le prof est un menteur. Il nous embrouille tout le temps avec son dilemme et ses Lumières.

Mille nuits, c'est un mystère maîtrisé mais la nuit de plus, c'est Le Mystère.

La nuit avec Martin. Peut-être. En rêve-t-elle vraiment ? Elle ne comprend déjà pas tout à fait la notion de dilemme alors que comprendre d'une nuit avec Martin ? Comment lui dire ? L'embrasser puis

l'inviter ? Le regarder et secrètement lui jeter un sort comme dans l'histoire d'Aladin. Choisir parmi les mille et un contes, l'histoire de ce sortilège qui marche à tous les coups. Bon génie de la lampe qui fera de Martin l'objet aveugle de son désir ? Payer quarante voleurs pour l'enlever aux malheurs de Chloé ?

Car Martin ne pense qu'à Chloé. Chloé et sa maladie. Il pense aussi beaucoup à Colin. Colin qui se laisse dériver sur le nénuphar de Chloé. Quelle drôle d'idée de laisser un nénuphar décider des jours et des nuits d'un couple d'amoureux. Martin se trouble. Il pense à Chloé quand il marche, quand il mange au réfectoire, quand il rêve ou rêvasse, quand il est en cours et qu'il réfléchit au dilemme, quand il sort sur la cour et parle avec Inaya.

Il pense à Colin pendant le cours sur le dilemme. Et il cherche un exemple, lui aussi. Mais rien ne vient. Il aime Chloé. Qui ne peut pas mourir d'un nénuphar dans le poumon. Il aime Colin qui ne peut pas laisser Chloé mourir sur un nénuphar. L'écume des jours est son moteur de désir et de tristesse.

Le dilemme, c'est peut-être ça : choisir entre un roman et la vie. L'écume des jours, c'est la lutte des déclassés de l'espoir... Martin a bien essayé d'expliquer ce qui lui plaît tant dans ce livre-bourrasque, le malheur et l'amour fou... Inaya trouve Chloé trop conne. C'est sans doute ce qui les sépare. Lui trouve une héroïne, elle une pauvre chose désolée et presque morte.

Alors Martin, les filles...

La 4ème B peut aussi parfois être une grande romantique.

Mais souvent contrariée.

La 4ème B ne se lasse jamais de tout réinventer.

Au risque de tout saboter.

Coupe. Coupe. Série de coups droits acharnés sur le côté de la table. Smash et coupe. Série de coupes et finalement balle perdue.

Belle perdue. 21-19.

Peine perdue.

- Revanche en trois sets la semaine prochaine.
- Un paquet de Kinder Bueno au gagnant.
- Pari tenu !

Quelque chose ne va pas en 4ème B. Il faudra soulever ce malaise avec les collègues au prochain conseil de classe. Cette fille, Inaya, me regarde toujours comme si je m'opposais à elle.

Y'a pas de dilemme. On peut pas s'opposer au Prophète...

Qu'est-ce qu'elle veut dire ? Pourquoi tout ce que je peux nommer, expliquer, expliciter, défendre, revient-il pour elle à protéger son Prophète ? Partir des caricatures et la faire vagabonder sur ses convictions. C'est une idée... Ses convictions qui n'en sont peut-être pas ? Pourquoi pas ? Comment s'y prendre ? Amener quelques planches du journal et les laisser exprimer leurs émotions, leurs certitudes ? Ou leurs incertitudes ? Ne rien faire et avancer masqué ? Les aider à dénouer les ficelles qui pendent autour de leurs constructions toutes faites ?

La fiancée du Prophète. La petite fiancée du Prophète.

Comme Little Mary était la petite fiancée de l'Amérique ?

Inaya : Mary Pickford moderne de la 4ème B ?

Ou future Marylin désaxée du collège, bientôt indéfendable ?

Ce soir, c'est le conseil de classe de la 4ème B. Parler de Martin et de ses notes si claires, si régulières. Parler de Ben et de son humour à deux balles. Envahissant. Parler de Tom et de ses complexes, de Lilou et de son assurance toujours un peu trop audacieuse. Parler de Sarah et de sa volonté de ne jamais parler. Parler des notes d'Inaya et de ses absences répétées, de ses remarques en classe avec sa copine Sarah. De ses préoccupations. De ses provocations.

Parler du Prophète.

On devra prendre un peu de temps pour parler aussi d'obscurité. Ne jamais parler d'obscurantisme. Laisser toujours filtrer la lumière pour laisser une chance de trouver le chemin de sortie du labyrinthe.

On proposera aux parents de venir.

On pourrait peut-être leur parler du principe de laïcité.

Même si le mot sent fort la réaction, le souffre et la punaise morte...

Leur parler d'Inaya tout simplement.

Le père est un convaincu.

La mère et les frères aussi.

Quand ils sont là, juste de l'autre côté du petit pupitre, on se demande si le Prophète les accompagne.

On devine son ombre.

On devra prendre un peu de temps pour parler de ses refus de passer aux vestiaires. On devra parler des cours de sport. Des mots d'excuses fabriqués de toute pièce pour la piscine. On devra parler des empêchements en cours de biologie.

Parler à Martin. Peut-être...

Parler à Inaya. Sûrement...

Qu'est-ce qui rend cette classe ondulante, louvoyante?

Pourquoi le silence et le bruit se côtoient-ils comme un double langage ?

Pourquoi les insultes font-elle écho aux gestes d'amitié ?

Pourquoi cette classe fait-elle comme la mer quand elle s'arrache aux rochers ?

Pourquoi sommes-nous tous en attente de la question qui va tout bouleverser ?

Pourquoi cette question ne surgit-elle jamais, comme un obstacle à la vérité profonde ?

Pourquoi le Prophète est-il là, toujours, au milieu des cartes de géographie ou des graphiques mathématiques ?

Pourquoi le Prophète apparaît-il même en surimpression dans les travaux d'élèves sur Klein ou sur les toiles de Rothko en exposition sur les murs de la salle de dessin?

Picasso sous acide d'eau bénite.

Mondrian sous perfusion d'ablutions.

Même les pinceaux, les gouaches, les pastels et le
Canson parle du Prophète.

Les javelots, les marteaux et les disques vont-ils
muter en armes religieuses ?

Parler du Prophète.

En couleurs.

En noir et blanc.

En gris.

- Vous avez réfléchi sur le dilemme ? Vous me donnerez après la première partie du cours vos situations de travail sur le sujet. J'ai construit un tableau à deux parties : à gauche, pourquoi publier les dessins humoristiques du Prophète ? À droite, des cases blanches qui attendent vos remarques pour ne pas publier ces dessins. Vous comprenez ?

Le silence, ce sont deux haltères difficiles à soulever.

- Alors ? Fallait-il publier ces dessins ? Ne fallait-il pas publier ces dessins ? Vos arguments ? Qui va au tableau ?

Le silence est un monstre froid. Il donne du fil à retordre au courage. C'est une gêne. Qui va prendre la parole ? Qui va passer et retourner son jeu d'un coup bruyant contre sa table pour se coucher comme s'il avait déjà perdu ? Poker menteur. Je regarde Martin qui donne à ce silence la lueur de l'espoir. Je regarde Sarah qui donne à ce silence une allure de reproche.

- Inaya ? Tes arguments ?

- J'ai pas vu les dessins mais j'aime pas. Mon daron me l'a interdit. Il a bien fait. C'est une moquerie par des gens qui ne savent même pas dessiner. C'est ma daronne qui l'a dit. Moi, j'crois mes parents, et pas les journaux et les dessins. C'est pas respectueux pour les gens qui croient. C'est provocant et ça va mettre la rage. C'est la violence qui va gagner. Je suis contre. Voilà. Je suis contre avec ces arguments-là.

Un silence s'étire comme un gros chat qui veut se rendormir.

- Et puis qu'est-ce que ça peut vous foutre ? En quoi vous pouvez me dicter ce que je dois penser et en qui je peux avoir confiance ? Qu'est-ce vous foutez pour moi ? Vous m'aidez quelquefois ? Vous me rassurez quand ? Quand vous me regardez, je vois bien que vous m'accusez, que vous me pointez du doigt en pensant que votre devoir, c'est de me faire changer d'opinion. Mais j'ai pas d'opinion ! J'veus ai déjà dit que vous m'embrouillez avec vos dilemmes et vos Lumières. Je préfère mon Prophète parce qu'il me rassure. Et pas vous. Vous me faites peur et je suis tortillée quand vous posez vos questions. Avec lui, je pense bien, clair, juste. Je suis en phase : tout est plus simple. Même si son existence ne vous intéresse pas. Pour moi, c'est un héros qui m'embarque tous les jours sur le bateau de Sinbad à travers les plus belles nuits d'Orient et je... Qu'est-ce qui me prouve que vous avez toujours raison ? Vous ne pourrez jamais être mon héros, vous comprenez ? Vous n'êtes qu'un destructeur, un divulgateur de secrets, un manipu...

- Lilou ? Tes arguments ?

- La liberté de la presse est un droit, non ? Même si ça dérange, c'est pas interdit par la loi. J'ai vu les dessins sur la toile et c'est comme se payer la tronche des hommes politiques, non ? Ou comme se moquer des gens qui tombent dans la rue parce qu'ils ont eu peur d'une araignée en plastique géante. J'ai ri. De bon cœur.

- Martin ?
- Ce ne sont que des traces de crayon. Même la gomme en vient à bout...

- D'accord. Je valide tout. Je résume avant de creuser plus avant : ne pas publier les caricatures et éviter de la violence provocatrice mais faire en quelque sorte une censure ou publier pour continuer à faire vivre la liberté avec les dissensions qui vont avec...

*

- Je vais sur le tableau interactif vous proposer deux dessins publiés et vous me donnerez votre avis étayé.

*

Le silence se confond maintenant avec une hydre à plusieurs têtes. Il balaie tout sur son passage. La salle est devenue brutalement un accès de fureur contenue. Les murs transpirent la crainte. Hyden ouvre une fenêtre pour mieux respirer. Marcel remet ses cheveux en place. Martin respire un peu plus fort qu'à l'ordinaire. Gilles relace ses chaussures et, de ce fait, se satisfait de disparaître sous sa table. On dirait qu'un néon vient de s'éteindre. Un courant d'air tiède fait s'envoler quelques copies déposées au fond de la classe. Le professeur s'est retourné. La porte fait comme si elle voulait s'ouvrir car le vent s'engouffre en-dessous. Inaya serre les dents et ça s'entend jusque dans la cour de récréation. On entend des bravos et

des rires dans la salle d'à côté. L'atmosphère a changé.

Dans le ciel, à travers la fenêtre du fond, si on regarde bien, on devine un avion qui vole vers la Colombie en laissant traîner sa trace blanchâtre qui s'effiloche tranquillement.

Comme un dessin qui s'estompe peu à peu.

Le vieil oncle Alfred vient de lancer la musique sur la scène du rideau et de la paire de ciseaux. Les oiseaux volent en groupe serré au plafond. La fenêtre qui donne sur la cour vient de se refermer brusquement. Marnie attend que le printemps finisse. L'avion qui arrive de nulle part tombe en piqué sur les élèves accrochés aux épis de vérité. Le vertige gagne le bâtiment 2 du collège. Il tangué. Il va se soulever dans un excès de contestations et de rage. Le collège lui-même vient de s'apercevoir que les arguments ont un sens. Le dilemme était un travail de mauvaise allure. Il ne fallait pas déclencher l'alarme à interdits. L'air est envahi de transpirations. Les haleines se mêlent et ça se sent. On voit passer dans le couloir une cohorte d'élèves de 6ème A qui chante à tue-tête un air de Bach avec leur professeur de musique qui trotte comme un petit âne gris derrière eux. Des élèves de 6ème C sortent du gymnase en hurlant comme s'ils avaient vu du sang couler dans la douche. Le signal du changement de cours retentit. Il était temps. Le drame se nouait et le malheur aurait pu s'abattre comme une cloche d'airain qui tombe de son clocher de bois.

Les cymbales de l'orchestre au Royal Albert Hall
explosent.

Hyden éclate de rire.

Louis lui dit de fermer sa gueule.

Sarah l'encourage à montrer les dents.

Victor lui donne un coup de cahier sur la tête.

Coup brutal.

Inaya lui balance sa trousse à la figure en bondissant
de colère. Gilles se lève et sort.

La 4ème B construit son film. Hitchcockien.

C'est un ferry dans la tourmente.

Un loup qui attend sa proie au coin du bois.

Un panache blanc de Boeing qui fuit vers l'Amérique
du sud...

Pour l'intégralité du texte, se référer à la publication de l'ouvrage ou m'écrire :

yves.baot@wanadoo.fr